



HAL
open science

Récits mythiques traditionnels corses : un patrimoine immatériel au service de la valorisation des territoires

Sonia Battistelli, Agata Nicoli, Don-Mathieu Santini

► To cite this version:

Sonia Battistelli, Agata Nicoli, Don-Mathieu Santini. Récits mythiques traditionnels corses : un patrimoine immatériel au service de la valorisation des territoires. CIST2018 - Représenter les territoires / Representing territories, Collège international des sciences territoriales (CIST), Mar 2018, Rouen, France. pp.419-424. hal-01854375

HAL Id: hal-01854375

<https://hal.science/hal-01854375>

Submitted on 6 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Récits mythiques traditionnels corses : un patrimoine immatériel au service de la valorisation des territoires

AUTEUR.E.S

Sonia BATTISTELLI, Agata NICOLI, Don-Mathieu SANTINI

RÉSUMÉ

L'objectif de cette communication est d'exposer une méthode de mise en valeur patrimoniale d'un territoire donné à partir des récits légendaires issus de la tradition orale qui l'habitent. Des enquêtes réalisées lors de veillées ou d'entretiens menés sur les chemins reliant les toponymes d'une légende donnée ont pour but de concevoir un espace pluriel par des circulations dans les paysages concrets de celui-ci, mais également à travers ceux imaginés par les participants à ces enquêtes et veillées (territoire imaginaire, psychotopes), ceux qui émanent de la réception de cet imaginaire dans la langue vernaculaire (territoire ethnolinguistique), ceux qui naissent de leur inscription au sein des réseaux sociaux (territoire virtuel) et enfin, ceux, composites qu'il convient de proposer pour une mise en valeur patrimoniale du territoire concerné. Leur représentation simultanée sur une même carte peut être réalisée (SIG) mais celle-ci ne peut être qu'un outil au service de la mise en valeur patrimoniale, véritable émergence d'une attractivité devant avoir des répercussions économiques et éducatives.

MOTS CLÉS

Récits mythiques, tradition, patrimoine immatériel, imagination, territoire

ABSTRACT

The purpose of this paper is to present a method for valuating heritage. It concerns a specific territory and legendary stories stemming from oral tradition that emerged from and evolved on this territory. Surveys made in the shape of Corsican vigils or interviews operated on the way between different place names of a legend are designated to create a plural space by circulations in concrete landscapes, but also through those imagined by the participants in these surveys and vigils (imaginary territory, psychotopes) those which emanate from the reception of this imaginary in the vernacular language (ethnolinguistic territory), those born from their registration in social networks (virtual territory), and, finally, those composites which should be proposed for the heritage valuation of the concerned territory. Their simultaneous representation on the same map can be realised (GIS) but it can only be a tool for heritage development, the emergence of an attractiveness that must have economic and educational consequences.

KEYWORDS

Mythical narratives, tradition, immaterial heritage, imagination, territory

INTRODUCTION

La mise en valeur et l'aménagement des territoires ruraux oublient souvent dans leur action la puissance évocatrice et mémorielle des lieux légendaires. Une ruine est mentionnée sur la carte IGN et, bien souvent, elle disparaît sous les ronciers d'une parcelle qui n'est plus entretenue depuis longtemps. Son emplacement précis n'est plus connu que par quelques bergers ou quelques passionnés d'archéologie. Pourtant, ce vestige peut être encore présent dans la mémoire collective d'une population, de par une légende qu'ils ont pu entendre par le passé. Notre recherche concerne la mise en valeur de territoires à partir de récits mythiques mobilisables aujourd'hui tant dans un but pédagogique qu'économique (économie du patrimoine).

1. CADRAGE CONTEXTUEL ET THÉORIQUE

1.1. Le patrimoine

La question des territoires, de leur construction jusqu'à leur appropriation, implique nécessairement une notion latente de patrimoine, qu'il convient de définir avant toute observation et analyse. Étymologiquement, *patrimonium* désigne le bien venu du père, l'héritage de la famille et, de manière plus large, celui d'une communauté. Cette racine latine traduit très clairement l'idée de transmission, d'une génération vers la suivante. Il s'agissait surtout de biens matériels, mobiliers ou immobiliers, ou d'objets quelconques.

De nos jours, force est de constater que le patrimoine ne représente plus seulement le bien matériel transmis dans la famille, mais intègre également la dimension de l'immatériel. La notion de « patrimoine culturel immatériel » que nous utilisons s'articule sur la définition officielle de l'Unesco. Ce patrimoine regroupe les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire d'une culture et s'exprime notamment dans les traditions et expressions orales, y compris bien sûr par sa langue, vecteur de transmission vernaculaire de ce patrimoine immatériel¹. Intégrant désormais cet aspect, la notion fondamentale concerne tout de même essentiellement la transmission intergénérationnelle, les liens entre passé et présent dans l'espoir de transmettre ces biens communs aux générations futures.

Parce-que le patrimoine, fût-il naturel, matériel ou immatériel, ne peut se définir sans le territoire qu'il occupe, nous avons choisi d'étudier un terrain géographique dont nous sommes issus, à la fois vaste et restreint : la Corse. Île-montagne de la Méditerranée d'environ 320 000 habitants à présent, la société corse possède un fort patrimoine immatériel de tradition orale. Ses savoirs et savoir-faire ont été transmis de générations en générations par le geste et la parole. Malgré un contact régulier, voire permanent, avec des civilisations ayant l'écriture comme moyen de communication privilégié, la société ne s'en accommodera pas avant le XIX^e siècle et une puissante campagne de francisation, accompagnée bientôt par les lois Ferry. La Corse a ainsi vu défiler nombre de conquérants, de cultures qui ont participé à la construction d'un imaginaire mythique qui s'est enraciné dans des paysages faisant corps avec l'humain, un écoumène² entre mer et montagnes.

1.2. Les récits mythiques

Notre objet de recherche, les récits mythiques issus de l'oralité, sont donc partie prenante de ce patrimoine immatériel. La mésologie d'Augustin Berque (2010) considère la réalité à partir de la notion de milieu. De ce point de vue, les traditions orales du monde entier s'accordent à dire que le monde des Hommes est fait de deux milieux : un milieu visible, celui des activités de l'homme, jusqu'aux plus banales, et un milieu invisible, occupé par les esprits des ancêtres et les divinités. On définit donc comme récit mythique issu de la tradition orale l'expression de transgressions du visible vers l'invisible, et inversement. Selon une taxinomie de type mésologique réalisée par Don-Mathieu Santini, ces récits initiatiques peuvent se répartir dans les catégories suivantes :

– Le mythe, qui est un récit fondateur, donne une origine et un sens au milieu visible, dans un passé global où les milieux visibles et invisibles sont particulièrement poreux, et établit des

1 Cf. l'article 2 §1 et 2 de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.

2 « Rappelons ici que l'écoumène est une relation : la relation à la fois écologique, technique et symbolique de l'humanité à l'étendue terrestre » (Berque, 2010 : 12-13).

liens fréquents entre les hommes et les dieux, sur des lieux géographiques considérés comme des frontières (sommets, cours d'eau, carrefours, forêts, déserts, etc.), des limites entre ces milieux. On peut retrouver ce type de récits dans les croyances populaires sous forme de rituels, de formules, ou de bribes de récits ;

- La légende, qui est au service d'une idéologie dont l'enjeu est la légitimation d'un pouvoir temporel et/ou spirituel par un acte fondateur, dans le cadre d'une civilisation politique. Les transgressions de milieux qu'elle expose sont au service du héros fondateur ;
- Le conte, qui exprime une synthèse imaginaire des milieux visibles et invisibles, avec des repères spatio-temporels indéfinis, ainsi que des lieux et des personnages génériques ;
- Enfin, il existe un récit que l'on nomme en corse *finzioni*, et qui correspond à la manifestation dans le milieu visible d'une entité du milieu invisible (esprits, dame blanche, etc.). Inversement, les rêves et les trances initiatiques autorisent la connexion d'esprits humains au milieu invisible. Ce type de récit présente des lieux, une époque et des personnages contemporains. Il s'agit d'une expérience vécue par des témoins directs.

La mise en valeur des territoires mythiques s'appuie sur la collecte orale de ces récits.

2. LA DIMENSION TERRITORIALE

La dimension territoriale est un élément fondamental, à la fois pour la récolte des données, la compréhension des récits, leur appropriation par le chercheur, leur réappropriation par la population, mais aussi et surtout pour la proposition d'un processus de patrimonialisation cohérent qui puisse s'intégrer dans une politique de développement local. Il existe plusieurs types de territoires.

Tout d'abord, le territoire physique, étendue à la fois naturelle et matérielle, est le témoin des activités et des évolutions des Hommes, revêtant ainsi une dimension sociale majeure. Mais d'un point de vue mésologique, le territoire ne représente pas uniquement un espace défini physiquement ou politiquement. Il est un ensemble concret (au sens étymologique du terme, *concretere*, « grandir avec »), composé de lieux, de paysages, d'êtres et de croyances ayant grandi avec l'homme (*chôra*). Dans cette conception du territoire, l'espace de l'homme, son territoire, n'est pas une chose étendue distincte de celui qui l'habite. L'homme habite son territoire au sens où il le modèle autant que celui-ci le modèle en retour. Pour la mésologie, l'homme est une partie de son territoire autant que celui-ci est une part de lui-même. Pour Augustin Berque (2000), il est une relation qu'il définit comme la « trajection écouménale » qui relie l'être biologique et technique à son milieu physique et symbolique, le corps animal de l'homme à son corps médial. Augustin Berque définit le « corps médial », ou *chôra*, comme la partie de notre corps investie dans l'environnement par la technique et le symbole.

De cette « médiance » qui unit corps médial et animal de l'homme naît le territoire symbolique. Ce territoire symbolique, dans le cas de notre étude, est mythique dans le sens où les traditions orales disent à travers leurs récits des parcours et des lieux de mémoire(s). Il peut s'agir de lieux sacrés, de lieux historiques, de lieux fonctionnels, ou de lieux considérés comme limites, tels que les rivières, les cols, les forêts. Ces récits relevant des croyances populaires et du légendaire sont présentés comme véridiques, qu'ils soient appréciés ou craints, et sont essentiels à la communauté qui y vit.

Dans cet écoumène existe par conséquent un territoire ethnolinguistique chargé de symboles et de mémoire, qui, comme nous le croyons, est un marqueur d'imaginaire important,

nécessaire à la captation des représentations mentales liées aux récits mythiques précités.

Vient ensuite le territoire virtuel, plus récent, développé par les nouvelles technologies et le web 2.0. Celui-ci s'affranchit des contraintes spatiales et frontières géographiques pour concevoir un hyperespace et de nouvelles communautés, immatériels mais non moins puissants. Le territoire virtuel se définit donc comme un espace déterritorialisé où les connexions digitales affluent, impactant sociétés et territoires physiques.

Pour valoriser les territoires concernés par les récits recueillis, nous procédons au recouplement des différentes cartes territoriales (physique, ethnolinguistique et psychotopique) à l'aide d'un outil de système d'information géographique (SIG) qui nous permet de réaliser une analyse diachronique pouvant être d'une grande utilité pour la mise en valeur patrimoniale d'un territoire.

3. INFLUENCE MUTUELLE DES TERRITOIRES ET DES IMAGINAIRES

Afin de ne négliger aucun des aspects inhérents à un contexte de réappropriation et de transmission efficaces, les récits en notre possession ont été recueillis de manière vivante, lors de veillées organisées par nos soins ou lors de parcours à pied sur des itinéraires reliant deux toponymes liés à un récit mythique. Il ne s'agit pas là de création littéraire dans un contexte prévu à cet effet, mais bien d'un processus de collectage de récits de tradition orale déjà en circulation – ou l'ayant déjà été. Traditionnellement, les Corses se réunissaient pour des travaux collectifs (foins, moissons, cueillettes, vendanges, etc.) mais également et de manière plus récurrente en famille, entre amis, ou entre *paisani*³, autour d'un feu, et se racontaient les histoires de leurs anciens, que ce soit dans le but de faire peur aux enfants ou par pur plaisir, faisant ainsi prospérer une mémoire populaire séculaire. Pour réveiller cette mémoire endormie chez nos informateurs, nous avons recréé artificiellement ce contexte, en nous mettant en position de chercheur-acteur, donc ici de conteur, afin d'amorcer une réappropriation chez les participants, une prospection à travers leurs souvenirs enfouis, pour ainsi faire resurgir des récits non consignés par l'écrit. Nous avons choisi, lors de notre performance orale, de raconter deux légendes distinctes ; l'une en langue corse, l'autre en langue française. À ce titre, un échantillonnage a été réalisé en amont de la veillée, intégrant des critères qualitatifs précis : un groupe restreint à une dizaine de personnes, corsophones⁴, ayant des liens affectifs, et se plaçant dans une tranche d'âge de 12 à 55 ans. Nous avons également travaillé à la rédaction de mémos avant la veillée afin de verbaliser nos attentes, après la veillée afin de consigner nos premières impressions, et après analyse de la veillée – filmée – afin d'identifier les premiers marqueurs, les modifications et ajustements à effectuer, ainsi que les pistes nouvelles à explorer.

Lors de celles-ci, nous avons ainsi observé que la langue utilisée, avec toutes les expressions propres qu'elle peut comporter, influençait fortement l'imagination des témoins, et ce souvent inconsciemment. En effet, les témoins nous ont rapporté que l'usage du corse déployait leur imagination à des représentations locales : ils se représentaient des territoires, des monuments, des détails architecturaux, des objets rendus « visibles ». À l'inverse, l'usage de la langue française favorisait la création d'un lien avec des souvenirs cinématographiques ou

3 Le terme désigne dans la langue corse des personnes issues du même village, du même lieu de vie.

4 Nous distinguons deux types de locuteurs corsophones : les locuteurs actifs qui comprennent et parlent le corse, et les locuteurs passifs qui comprennent mais ne parlent pas le corse (Quenot, 2009).

littéraires, des représentations photocopiées qui n'étaient pas issues de leur imaginaire. Ainsi, dans le récit en français, le personnage principal – une jeune bergère – était imaginé par une grande majorité des participants comme une « Manon des sources », blonde aux yeux clairs. Très peu imaginaient une jeune fille au type méditerranéen, qui se serait plus accordée avec l'image de la femme corse.

Nous sommes convaincus que ce rapport à la langue est un marqueur puissant d'imaginaire. Même dans les sociétés où la langue de la communauté a été écrasée par la langue officielle, à l'instar de la France, l'emploi de formules idiomatiques est courant dans les versions littéraires des contes et légendes de pays. Ceci certainement parce qu'une langue co-construit le monde⁵ avec les paysages concrets de nos mémoires individuelles et collectives.

Nous pouvons identifier trois temps au sein de la veillée : le premier correspond aux échanges pré-veillée, sans rapport avec la narration, et peut avoir trait à n'importe quel sujet ; le deuxième correspond à la narration pure ; enfin le troisième, correspond aux échanges post-veillée, avec cette fois-ci un lien direct avec la narration. Ce troisième temps intègre les retours des participants, tant en ce qui concerne leurs représentations mentales durant le récit que leurs impressions quant à la performance orale, leurs souvenirs, voire le déclenchement de nouvelles formes d'action de la part des participants ou des chercheurs, par exemple en fixant un entretien individuel par la suite. Ces entretiens nous permettent d'avoir un échange plus détaillé avec l'un des participants, ou de préciser un récit raconté précédemment.

Après chaque récit de veillée, nous engageons une discussion avec les participants afin de mobiliser leur mémoire concernant les lieux énoncés dans la légende. Le public ayant été choisi de par ses potentielles connaissances de leur territoire ne tarde pas à apporter des précisions sur des variantes du récit, des anecdotes concernant les toponymes mythiques et, de fil en aiguille, se dessine un territoire expansé de sens, le territoire mythique du récit.

Lorsque cela est possible, nous proposons un rendez-vous à un des témoins pour nous rendre sur les lieux de la légende ou du récit d'apparition. La marche est propice à l'évocation de géogrammes (lieux existentiels) ou de psychotopes (lieux et paysages motivés psychologiquement au regard de l'émotion qu'ils suscitent). Ces entretiens pédestres permettent une appréhension poly-sensorielle pour un ressenti de ce que la mésologie nomme « l'esprit des lieux », esprit des lieux qu'il conviendra de traduire lors de la création du parcours mythologique inhérent au récit et à sa culture.

La valorisation de ce patrimoine se réalise également par la mise en place d'un dispositif transmédia visant à solliciter puis à mobiliser un public à distance afin de le sensibiliser à l'attrait d'une visite sur le site étudié à partir d'une offre patrimoniale pouvant intéresser autant les scolaires que le grand public, local ou touristique.

Par ce dispositif de promotion du patrimoine culturel immatériel que sont les récits mythiques, nous travaillons sur l'univers du récit plus que sur le récit lui-même, afin d'offrir au public web et/ou présentiel une représentation écouménale du territoire établie à partir des récits mythiques de tradition orale collectés lors des veillées organisées dans cette intention.

5 L'hypothèse de Sapir-Whorf (HSW) en linguistique et anthropologie affirme que les catégories linguistiques influent sur les représentations mentales, c'est-à-dire que le langage agit sur la perception du monde.

RÉFÉRENCES

- Bachelard G., 2001, *Le droit de rêver*, Paris, PUF.
- Berque A., 2000, *Médiance de milieux en paysages*, Paris, Belin.
- Berque A., 2010, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin.
- Durand G., 1960, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, vol. 21, Paris, PUF.
- Lits M., 2008, *Du récit au récit médiatique*, De Boeck Supérieur.
- Quenot S., 2009, *La langue corse*, Anima Corsa.
- Santini D.-M., 2005, « Typologie du récit mythique corse », in Collectif, *Encyclopédie Corsicae*, éd. Dumane, tome 2, p. 667-669.
- Sapir E., 1969, *Anthropologie 2. Culture*, Paris, éd. de Minuit.
- Wunenburger J. J., *L'imaginaire*, Paris, PUF.

LES AUTEUR.E.S

Sonia Battistelli
Università di Corsica – LISA
battistelli.sonia@gmail.com

Agata Nicoli
Università di Corsica – LISA
nicoli.agata@gmail.com

Don-Mathieu Santini
Università di Corsica – LISA
santini.univ@gmail.com